

## L'intersubjectivité dans le traitement des troubles psychiques

Le réchauffement climatique n'a pas fini de nous inquiéter, ainsi que toutes les questions liées à l'impact de la civilisation sur l'environnement. L'ampleur du problème est strictement corrélée aux très grandes libertés que nous avons toujours prises à l'égard dudit environnement. Ce n'est que sous la menace de conséquences fâcheuses que commence à émerger l'idée d'une limitation de cette formidable jouissance résultant de la liberté de l'homme par rapport à son environnement. Indépendant d'une adaptation instinctuelle à un écosystème, doté d'une intelligence langagière et de l'usage de l'outil, l'être humain sait s'adapter à toutes les circonstances ou presque. Cette prodigieuse capacité d'adaptation laisse cependant dans l'ombre sa cause première qui est une inadaptation fondamentale. C'est bien parce que l'être humain n'a pas un rapport immédiat et instinctif à son environnement qu'il ne cesse de développer un savoir d'adaptation. Le rapport à son environnement se faisant par le *medium* d'un système de représentation, l'adaptation se fait pour l'homme sur un fond d'inadaptation radicale. Cette inadaptation certes ouvre le champ des libertés de la représentation, mais impose cet appareillage symbolique à l'être. Si adaptation humaine il y a, ce n'est donc pas celle d'un individu à un environnement, mais celle d'un sujet à un instrument symbolique.

Or cette adaptation-là est très différente de celle d'un besoin à l'objet qui le satisfait. En effet, l'instrument symbolique auquel le sujet est requis de s'adapter n'est rien de moins que le celui du langage et de la parole. Ce n'est pas un objet, mais il est donné par un autre ; il ne répond pas à un besoin, mais il peut les véhiculer où les faire naître ; il ne vise pas la satisfaction, mais n'est pas sans la comporter, la colporter, la supporter ou l'apporter ; et si un seul de ses éléments peut combler d'aise, tous les mots du monde recèlent la déception des promesses inaccomplies. Comment faire avec cet appareil merveilleux, subtil et infidèle dont on ne peut se passer, mais qui nous dessert, et qui pour un peu ferait toucher au bonheur s'il ne dérobaient ce qu'il présente ? Comment faire encore avec cette parole qui non seulement n'est pas un objet qui se laisse circonvenir, mais qui de plus émane toujours de la bouche d'un autre dont les intentions et la compréhension restent toujours plus ou moins énigmatique ?

Voici pourquoi la vraie question de l'adaptation n'est pas celle du comportement face à une situation donnée, mais celle de ce qui se joue entre un être assujéti au langage face à quelques autres non moins pris dans cet appareil qui ne se prête à la communication qu'au risque de laisser jaillir ses facéties. Voilà la raison pour laquelle nous avons plus à nous occuper de l'intersubjectivité que de l'adaptation comportementale ou de la relation aux objets de satisfaction. Voilà pourquoi Lacan est moderne dès le début de son enseignement que nous mettons à notre programme cette année en prenant pour texte de référence son premier Séminaire, où il nous dit :

« A négliger la dimension intersubjective, on tombe dans le registre de cette relation d'objet d'où il n'y a pas moyen de sortir, et qui nous amène à des impasses théoriques autant que techniques. »

Par notre séminaire théorique, nous en prendrons acte et nous efforcerons d'en dégager le plus grand nombre de conséquences.